

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

973. — DRESLER (Adolf). — Hat Gutenberg in Bamberg gedruckt? (In : *Das Antiquaria* 11. Jhrg., n° 17-18, Okt. 1955, pp. 197-200; n° 19-22, nov. 1955, pp. 229-231).

Sous ce titre, l'auteur étudie essentiellement l'attribution de la Bible à 36 lignes, problème intéressant en soi et aussi parce qu'il se situe au carrefour de plusieurs autres : comment naquit l'imprimerie à Bamberg? Quelle y fut exactement l'activité de Pfister? Quels rapports eurent, avec Gutenberg, quelques-uns des plus notables imprimeurs allemands du xv^e siècle? Problème si controversé qu'il oblige Dresler à examiner les travaux de nombreux devanciers, depuis Jäck jusqu'au dernier en date et au plus compétent des biographes de Gutenberg, Aloys Ruppel. S'appuyant tour à tour sur les études de Zedler, de Paul Schwenke, de Wehmer ou de Geldner, utilisant leurs arguments sans en adopter les conclusions, il confronte habilement leurs hypothèses pour démontrer qu'elles se détruisent l'une l'autre. La rareté des documents, l'absence de toute preuve, obligent Dresler à édifier sa propre hypothèse sur des indices et à se contenter souvent qu'elle ne soit pas invraisemblable.

On se rappelle que la Bible à 36 lignes passe pour avoir été imprimée à Bamberg par Pfister ou par un anonyme « Maître de l'école de Gutenberg », ou par un autre anonyme « Imprimeur du *Türkenkalender* » de 1455, ou encore par Neumeister, ou même par Henri Keffer, l'ouvrier mayençais de Gutenberg. Dresler pense qu'elle est l'œuvre de Gutenberg lui-même qui aurait séjourné à Bamberg de 1459 à 1462.

Il réfute d'abord les arguments en faveur des différents imprimeurs proposés, en particulier de Keffer, dont le rôle attesté est toujours subalterne et qui n'aurait pu être choisi par l'évêque de Bamberg pour une entreprise aussi considérable que la Bible à 36 lignes. Le commanditaire de la Bible n'a pu être en effet, pour Dresler comme pour la plupart des érudits, que Georges I^{er} de Franconie, évêque de Bamberg. Quant à Gutenberg, tant qu'on ne prouvera pas qu'entre 1459 et 1462 il était ailleurs, il *peut* avoir vécu à Bamberg. Objection : nulle trace officielle de ce séjour. Mais rien d'étonnant à ce que les registres municipaux ne mentionnent pas son imprimerie : c'est à la résidence même de l'évêque qu'il devait être installé, ce sont les archives épiscopales, malheureusement disparues, qui signaleraient sa présence.

Vers 1459, la situation matérielle de Gutenberg étant sans issue, il ne peut qu'avoir accepté avec joie l'occasion offerte d'une installation à Bamberg et d'un travail important sous ce haut patronage. Qui en aurait pris l'initiative? S'il n'y a pas eu invitation spontanée de l'évêque, on peut supposer que Gutenberg, dans sa détresse financière, aurait proposé lui-même au prince l'impression d'une bible et le transfert de son activité à Bamberg; quelqu'autre a pu s'entremettre : cet Ulrich Helmasperger, par exemple, déjà signalé par E. Herold.

Rien dans l'examen détaillé de la Bible à 36 lignes (papiers employés, conditions du tirage, etc.) qui ne soit compatible avec l'attribution de l'œuvre à Gutenberg, aidé de quatre collaborateurs, parmi lesquels Keffer et Zeninger. De quel matériel typographique aurait-il disposé? Les plus beaux caractères (dont, bien entendu, ceux de la Bible à 42 lignes) devenus la propriété de Fust, Gutenberg aurait conservé pendant les types moins parfaits, ceux qui lui avaient servi à Mayence pour les impressions postérieures à 1455 qu'on hésite d'ordinaire à lui attribuer, notamment le calendrier de 1458 : c'est l'outillage qu'il aurait emporté à Bamberg.

Une présomption supplémentaire est tirée de la découverte des 10 feuillets livrés par une reliure ancienne de la Bibliothèque Jagellon de Cracovie en 1937 et où C. Wehmer distingua, comme on sait, 5 feuillets tirés de trois ouvrages différents imprimés avec les caractères de la Bible à 36 lignes : calendrier, donat, et une Bible à 40 lignes jusqu'alors inconnue. Dresler voit avec Wehmer dans ce dernier fragment la preuve d'un premier projet de composition pour la Bible à 36 lignes, composition abandonnée ultérieurement pour la forme définitive; mais il se sépare de Wehmer pour le reste et estime vraisemblable que Gutenberg en soit l'imprimeur, comme de la Bible à 36 lignes elle-même et de tous les ouvrages exécutés avec les mêmes types. Le feuillet de la Bible à 40 lignes témoignerait d'un essai destiné par Gutenberg à être soumis à Georges I^{er}, très peu avant le départ pour Bamberg en 1459, travail qui serait probablement le dernier de l'atelier appauvri de Mayence. L'essai dont le feuillet de Cracovie serait une maculature devait servir aussi à établir combien de lignes à la page permettraient, pour la Bible projetée, les caractères du donat et du calendrier.

L'auteur est enfin fortifié dans sa conviction par l'étude qu'H. Schneider a consacrée aux textes eux-mêmes (*Gutenberg-Jahrbuch* 1955) : celui-ci conclut que les trois manuscrits de base ayant servi pour les Bibles à 42, 40 et 36 lignes sont si étroitement apparentés qu'on peut les présumer utilisés dans le même atelier.

Mais Pfister? Secrétaire de l'évêque, il avait pu participer aux pourparlers avec Gutenberg, être chargé de veiller au logement de celui-ci, à l'achat de papier, etc.; en tout état de cause, il avait ses entrées dans l'atelier installé au palais. Dresler en conclut « avec une probabilité confinant à la certitude » que l'apprentissage de Pfister a eu lieu à Bamberg entre 1459 et 1461, lors de l'impression de la Bible à 36 lignes et avec Gutenberg pour initiateur. Allant plus loin, il rapporte à Gutenberg tout ou partie des ouvrages exécutés entre 1460 et 1464 avec les caractères de la Bible à 36 lignes attribués à Pfister mais ne portant pas le nom de ce dernier. Gutenberg reparti pour Mayence, Pfister aurait, sur l'ordre de l'évêque repris l'imprimerie qui ne lui aurait d'ailleurs pas survécu.

L'argumentation, serrée et souvent séduisante, manque, pour convaincre totalement, des armes décisives. C'est du moins un des essais les plus ingénieux tentés pour reconstituer de façon plausible une chaîne où tant de maillons font défaut et combler l'une des deux grandes lacunes de la biographie de Gutenberg.

Bien des considérations annexes ne sont pas sans intérêt : sur Ulrich Hahn, sur Conrad Zeninger et son activité à Nuremberg puis à Venise, sur Sensenschmidt, dont la future collaboration avec Keffer à Nuremberg s'expliquerait par les relations nouées lors du séjour commun à Bamberg entre 1464 et 1466, etc. Si les vues de Dresler étaient justes, l'importance du séjour éventuel de Gutenberg à Bamberg devrait être appréciée non seulement en fonction de son œuvre personnelle, mais dans une perspective qui grandirait le rôle de Bamberg, centre de diffusion de l'imprimerie en Allemagne et à l'étranger grâce aux maîtres qui auraient été là plus ou moins directement à l'école du novateur.

M. WINTZWEILER.

974. — FRATTAROLO (Renzo). — I Tipografi meridionali delle origini al sec. XVIII. — Roma, Gismondi, 1955. — 19,5 cm, 37 p. (Bibliotechina della « Rassegna di cultura e vita scolastica ». Quaderno n° 2).

La partie la plus nouvelle de cette étude est celle qui traite des ateliers typographiques de la Pouille où l'art de l'imprimerie s'introduisit relativement tard du fait que cette province dépendait de Venise, dont la production et l'organisation commerciale dominaient alors toute la péninsule.

En ce qui touche notre pays, il est intéressant de noter que le premier livre imprimé en Pouille le fut à Bari, en 1535, par un Français : Gilbert Nehon, et qu'au début du XVII^e siècle, l'officine fondée à Trani par Pierre Michel, originaire de Dôle, joua un rôle important pour la diffusion des livres dans l'Italie méridionale.

Le premier chapitre, consacré aux premiers imprimeurs napolitains, ne fait guère que résumer les travaux antérieurs dont la bibliographie essentielle est donnée en appendice.

R. BRUN.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

975. — Handbook of special librarianship and information work. General editor : Wilfred Ashworth. — London, Aslib, 1955. — 22 cm, 387 p.

Plusieurs bibliothécaires et « information-officers » appartenant à des bibliothèques et à des centres spécialisés du Royaume-Uni ont apporté leur contribution à cette substantielle étude.

Dans un premier chapitre introductif (*The Special library and information service*, pp. 1-9), J. E. Wright se propose de dégager, à travers l'extrême variété des bibliothèques spéciales, leurs obligations communes : recueillir, à côté de la documentation principale, une documentation marginale ; collectionner des documents de toute catégorie, y compris les films ; adopter des techniques spéciales, non seulement en raison de la nature des documents conservés, mais parce qu'il s'agit avant tout de diffuser des *informations*. Barbara Kyle examine, notamment au chapitre II (*Administration*, pp. 10-23), les qualifications requises pour exercer les fonctions de chef d'une bibliothèque ou d'un département spécialisé (quelle que soit la terminologie adoptée pour le désigner) et celles que doivent posséder ses divers collaborateurs.

Au chapitre III (*Acquisitions*, pp. 24-53) Valerie George envisage, dans la perspective des bibliothèques spécialisées du Royaume-Uni, la sélection des documents en indiquant les sources d'information propres à chaque catégorie et les divers modes d'acquisitions.

La procédure du catalogage est traitée par L. Jolley (IV : *Cataloguing and indexing*, pp. 54-82) qui conseille notamment d'appliquer avec souplesse les règles relatives aux collectivités-auteurs et de simplifier la collation. Avec une louable impartialité, il exprime une opinion nuancée à l'égard des deux systèmes rivaux (catalogue alphabétique de matières et catalogue systématique). On trouvera, dans ce chapitre, d'intéressantes précisions sur les méthodes d'indexation Kaiser et Holmström, sur le système « Uniterm » et sur l'utilisation des cartes perforées. L'étude est complétée par une discussion sur la présentation matérielle des catalogues, les procédés de reproduction des fiches et le coût du catalogue.

Le chapitre consacré à la classification par D. J. Foskett (v : *Classification*, pp. 83-131) traite des grands systèmes encyclopédiques en faisant une large part aux méthodes de Ranganathan et aux diverses classifications spéciales comme celle de Barnard pour la médecine. Il fait état des recherches qui se poursuivent en Angleterre depuis 1952, par les soins du « Classification research group ».

Le chapitre VI est consacré aux problèmes pratiques du classement des diverses catégories de documents et à leur conservation (L. J. Anthony : *Filing and storing material*, pp. 132-166) avec en appendice un article sur la reliure de P. Dance (pp. 167-178). Les problèmes de construction et d'aménagements particuliers aux bibliothèques spéciales font l'objet du chapitre VII (J. B. Reed : *Library planning*, pp. 179-205). Les chapitres suivants sont consacrés aux services publics. Le chapitre VIII (A. J. Walford : *Service routine*, pp. 206-241) est illustré d'exemples de règlements en vigueur dans les bibliothèques spécialisées anglaises. C. W. Hanson (IX : *Reference and information work*, pp. 242-262) s'efforce de définir le service de renseignements et fait suivre son étude d'une bibliographie choisie de quelques guides de lecteurs relatifs à telle ou telle discipline, et d'un utile schéma destiné à faciliter la préparation de guides des sources d'information.

On ne s'étonnera pas de voir consacrer aux analyses une importante étude de Wilfred Ashworth (x : *Abstracting*, pp. 263-284). Sont précisées, dans cette étude, quelques règles relatives à la rédaction des analyses (transcription des notices, style et teneur du résumé), à la préparation des bulletins d'analyses et il est fait état des recommandations formulées sur ces diverses questions par la « Royal society of scientific information conference » (1948) et par la « Conférence internationale de l'Unesco » consacrée aux analyses (1949).

Olive Clarkson (XI : *Publications of the Library and information department*, pp. 285-307) traite des diverses publications de la bibliothèque spéciale : listes d'acquisitions, références bibliographiques, traductions, etc.

L'importance du machinisme sur l'avenir des bibliothèques spécialisées fait l'objet d'une étude nuancée de M. Wilfred Ashworth (*A Review of mechanical aids in library work*, pp. 308-326) où sont envisagés notamment les avantages, les limites, les conditions d'application des machines à cartes perforées et où il est fait état d'expériences en cours¹ dans les

1. Il existe sur cette question une substantielle étude : CASEY (R. S.) et PERRY (J. W.). — Punched cards. Their application to science and industry. — New-York, Reinhold; London, Chapman and Hale, 1951. — VIII-506 p.

pays anglo-saxons. La conclusion est réservée et met en garde les lecteurs en ce qui concerne toute application sans discernement de ces nouvelles techniques pour la recherche des informations.

Au chapitre XIII, Leslie Wilson (*Organization in the special library field*, pp. 308-327) recense les associations et fédérations de bibliothécaires permettant une fructueuse coopération sur le plan national et international dans le domaine de la spécialisation, et fournit des informations sur leurs activités et leurs publications.

Il n'existe en France que des études fragmentaires sur ces sujets et ceux de nos collègues qui s'intéressent à ces questions trouveront certainement profit à consulter ce manuel pourvu de bibliographies bien à jour, et qui peut faire bénéficier les débutants appelés à gérer une bibliothèque spéciale d'une expérience valable et de conseils judicieux.

P. SALVAN.

976. — KIRCHNER (H.). — Loseblattsammlungen. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*. Jahrg. 3, Heft 1, 1956, pp. 30-36).

Le sujet du traitement des feuillets mobiles dans les bibliothèques a été rarement exposé¹. Pourtant, depuis la dernière guerre mondiale, toutes les bibliothèques, et surtout les bibliothèques juridiques, sont inondées par une abondance de feuillets mobiles complétant des éditions anciennes, imprimant des commentaires aux lois, etc. Ces publications causent des soucis de conservation aux bibliothécaires, car les livres ainsi complétés restent éternellement inachevés et demandent un nouveau traitement à l'arrivée de chaque feuille. Après une analyse détaillée de toutes les possibilités et de toutes les difficultés de catalogage, l'auteur propose d'inventorier ce genre de publications comme des périodiques et de faire relier les collections terminées.

J. D.

977. — Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Les Services bibliographiques dans le monde. Troisième rapport annuel 1953-1954 (1^{er} septembre-31 août) par R. L. Collison. — Deuxième partie. L'Enregistrement des cartes. — [Paris] Unesco, 1956. — (Unesco CUA 72, pp. 87-97).

Le Troisième rapport annuel de l'Unesco (1953-1954), en date du 30 janvier 1956, comporte, en annexe, un article consacré à l'*enregistrement des cartes*.

Il s'agit d'une étude préliminaire sur la normalisation éventuelle des règles bibliographiques pour le recensement des cartes géographiques destinées autant à l'usage des bibliothèques que des éditeurs de cartes.

L'idée paraît séduisante à quiconque connaît tant soit peu la diversité des problèmes et des difficultés soulevées par le catalogage de la production cartographique. La réalisation appelle toutefois de sérieuses réserves. Notons tout d'abord une confusion regrettable de notions aussi différentes que celles de catalogue de bibliothèque, catalogue courant, catalogue d'éditeur avec liste des prix, bibliographie cartographique, tableau d'assemblage, etc.,

1. Krabbe und Luther : *Lehrbuch der Bibliotheksverwaltung*. 3. Aufl., 1953, p. 43.

mais d'autre part une méconnaissance totale du concept cartographique même. Un recensement des cartes, en effet, ne peut se faire qu'à la condition de bien connaître l'infinie variété d'expression de cette représentation graphique. Elle n'est pas seulement la « carte d'Etat-Major », ni la carte Michelin, mais bien plus un instrument complémentaire de travail et de recherches pour toutes les branches de l'activité humaine (géologie, pédologie, océanographie, démographie, urbanisme, économie, histoire, botanique, etc., etc.). D'autre part, la présentation bibliographique d'une carte en une ou plusieurs feuilles, mais éditée ou rééditée en bloc, ne peut pas être la même que celle d'une carte en coupures nombreuses dont la publication s'échelonne à la fois dans le temps et dans l'espace.

Ces données élémentaires ne semblent pas avoir été prises en considération, puisque le cadre de travail proposé ne s'adresse qu'aux cartes topographiques. Je n'insisterai pas sur ce point : il suffit de se reporter à l'article pour constater, même sans être spécialiste, que ce projet est contraire à toutes les règles élémentaires de bibliographie.

Il y a lieu de rappeler d'ailleurs qu'il existe déjà des règles pour le catalogage des cartes, par exemple celles qui ont été élaborées par le Département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale, en profitant d'une expérience deux fois séculaire. Elles ont été publiées et les bibliothèques étrangères ont accepté de s'y conformer pour leur collaboration à la *Bibliographie cartographique internationale*.

Aussi peut-on légitimement s'étonner de lire dans le rapport de l'Unesco : « Tous ceux qui utilisent la *Bibliographie cartographique internationale*, les répertoires et catalogues de cartes... auront remarqué l'absence de règles universellement admises touchant la manière dont les cartes doivent être enregistrées, les précisions à donner sur leurs caractéristiques et l'ordre dans lequel ces précisions doivent être fournies », et de voir citer, au bas de la même page, une publication dont nous devrions être les auteurs, mais dont nous n'avons jamais eu autrement connaissance : « Les seules bibliographies de cartes qui présentent quelque utilité sont le premier et deuxième volume (années 1941 et 1949) du catalogue de la Section cartographique de la Bibliothèque nationale. Le troisième volume n'a pas encore paru ». Citons encore pour conclure : « Il serait présomptueux de la part d'un simple amateur de considérer le projet ci-dessous autrement que comme une série de suggestions soumises à l'examen des spécialistes ».

A. FROEHLICH.

978. — WRÓBLEWSKA (Elwira). — Katalog przedmiotowy w systematycznym ukladzie (Catalogue alphabétique de matières à classement systématique). (In : *Przegląd biblioteczny*. Année 24, n° 1, styczeń-marzec 1956, pp. 62-68).

Les deux grands types de catalogues de bibliothèques, le systématique et l'alphabétique de matières, lorsqu'ils aboutissent à une extension démesurée, sont souvent menacés d'éclatement. Les problèmes qu'ils posent alors sont si difficiles à résoudre et leur font quelquefois subir des modifications telles que leur caractère initial se trouve complètement transformé. On arrive alors à faire des entorses aux critères *sujet* et *concept* : le *systématique* développé a recours à un sous-classement alphabétique, donc mécanique, alors que l'*alphabétique de matières* tend vers une systématisation.

On se trouve alors en présence d'un catalogue mixte et qui a ses partisans, malgré une vive opposition des puristes. Leur argumentation est bien connue : le *systématique* est un

instrument d'étude par excellence, mais demande, de la part de ses auteurs et de ses usagers, une très grande compétence; il suit difficilement l'actualité; il présente des difficultés d'indexation. Dans *l'alphabétique de matières* par contre, la mise à jour est facile, la structure simple présente une grande stabilité, il est souple, extensible, mais reflète mal le fonds d'une bibliothèque. Les défenseurs du *catalogue mixte* se donnent alors pour tâche de mettre en commun les avantages des deux. Il en résulte un type hybride, selon l'auteur encore mal connu et peu répandu qui a sa terminologie propre — *catalogue tématologique* (Pologne), *Gruppenschlagwortkatalog* (Allemagne), et de nombreuses variantes du « système dans l'alphabet et de l'alphabet dans le système ».

Sans succès en U. R. S. S., on en trouve des exemples en Allemagne (*Systematischer, Schlagwortkatalog* de la Deutsche Bücherei à Leipzig), à la Bibliothèque universitaire de Prague¹, à celle de Liège, et il gagne actuellement la Bibliothèque de l'Université Nicolas Copernic à Torun. L'auteur expose plus longuement la structure du catalogue de cette dernière bibliothèque, qui ayant comme point de départ trois grands groupes : Nature, Société, Culture, arrive à son plus bas échelon à un classement alphabétique par matières. Ceci pourrait aboutir dans l'avenir à une désintégration du *système* en un groupe de *catalogues alphabétiques de matières* pour chaque discipline. Cette perspective ne séduit pas les auteurs du catalogue systématique qui trouvent le type mixte inefficace et lui préfèrent un perfectionnement de la systématisation.

L'auteur en déduit que le *catalogue mixte* a peu de chance de s'introduire dans les bibliothèques encyclopédiques, mais pourrait trouver une application dans les bibliothèques spécialisées et de lecture publique.

I. FOREST.

DIFFUSION

979. — BAUHUIS (Walter). — Zur Neuordnung des Fotokopierrechts. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*. 3. Jahrg, Heft 1, 1956, pp. 36-39).

Le 24 juin 1955, le « Bundesgerichtshof » a jugé un différend qui opposait une grande entreprise industrielle à trente éditeurs allemands. Ce procès a eu un grand retentissement dans le monde du livre et parmi les bibliothécaires allemands.

L'entreprise avait fait établir, dès l'arrivée des périodiques courants à l'usine, des photocopies d'articles entiers ou d'extraits d'articles, transmises aussitôt à tous les services intéressés de la maison. Les éditeurs, soutenus par le « Börsenverein des Deutschen Buchhandels », se plaignirent d'avoir été privés par ce procédé de la vente de plusieurs exemplaires de chacune de leurs revues. Le tribunal a condamné l'entreprise et a interdit, pour des raisons de copyright, la photocopie d'articles de périodiques de l'année en cours et de l'année écoulée.

L'Allemagne publie de 1.800 à 2.000 périodiques scientifiques par an. Le nombre annuel des périodiques scientifiques du monde est de 50.000 environ. Il serait souhaitable dans l'intérêt des recherches scientifiques internationales de régler la question des droits d'éditeur et des droits d'auteur en ce qui concerne les photocopies et les microfilms.

J. DELSAUX.

1. Przegląd Piśmiennictwa o Książce, 1955, p. 26, n° 53.

EQUIPEMENT

980. — Planning a library building. The major steps. Hoyt R. Galvin, editor; Kathryn A. Devereaux, assistant editor. — Chicago, American library association, 1955. — 28 cm, vi-80 p., ill. et plans. (Proceedings of the institute sponsored by the American library association buildings committee at St-Paul, Minnesota, June 19-20, 1954).

L'Association des bibliothécaires américains a un comité spécialisé dans les questions de construction. C'est sous l'égide de ce comité que cette brochure a été publiée, à l'issue de deux journées d'étude tenues à St-Paul (Minnesota) les 19 et 20 juin 1954. Celles-ci, qui groupaient des bibliothécaires et des architectes, furent consacrées d'une part aux problèmes généraux relatifs à l'établissement de tout programme, avant-projet et plan détaillé, d'autre part à l'examen des problèmes particuliers posés par la construction et l'aménagement des bibliothèques publiques et des bibliothèques d'enseignement ou d'étude.

Parmi les articles généraux, citons plus spécialement celui d'un architecte, Robert O'Connor, consacré aux « problems of modern materials », qui constitue une bonne mise au point sur ce qu'il faut penser de l'utilisation — souvent abusive à ses yeux — des surfaces vitrées dans l'architecture moderne, du conditionnement d'air, de l'éclairage fluorescent. Les pages suivantes concernent des bibliothèques universitaires, bibliothèques de collèges et bibliothèques publiques, récemment construites, celles de Florida state, de Louisville, de New Mexico College of agriculture and mechanics arts, de Knox college, de Georgia institute of technology, de St-Cloud state teachers college, de Topeka, de Winston-Salem, de Providence. Des exposés très clairs et très précis, des discussions souvent intéressantes autour de ces constructions nouvelles, des plans et des photographies en grand nombre, un tableau des principales bibliothèques publiques, bibliothèques universitaires ou bibliothèques de collèges édifiées aux Etats-Unis entre 1949 et 1954, donnant à la fois la population à desservir ou le nombre des étudiants inscrits, la surface offerte, répartie sur un ou plusieurs étages, le coût de la construction et celui de l'équipement intérieur, la dépense au pied carré (qui varie de 5 à 30 dollars pour les bibliothèques publiques et de 10 à 47 dollars pour les autres), de bonnes références bibliographiques — limitées malheureusement aux seuls documents édités aux Etats-Unis — font de ces *Proceedings*, un très utile document de travail et de référence.

J. BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

981. — ASSOCIATION OF RESEARCH LIBRARIES. Philadelphie. — Problems and prospects of the research library edited by Edwin E. Williams, published for the « Association of research libraries »... — New Brunswick, The Scarecrow Press, 1955. — 22 cm, viii-181 p.

Le financement des bibliothèques d'étude ne manque pas d'être, aux États-Unis, comme ailleurs, une des préoccupations essentielles des bibliothécaires et des universitaires. Pour les premiers, il s'agit de faire face à une production mondiale et à une demande toujours plus importante en obtenant des crédits plus élevés. Pour les seconds, en revanche, il

convient de répartir équitablement les fonds dont ils ont la charge, sans favoriser les bibliothèques aux dépens d'autres services.

C'est pour tenter de résoudre ces problèmes, à la fois scientifiques et administratifs que l'« Association of research libraries » s'est réunie en conférence à Monticello (Illinois) du 29 au 31 octobre 1954. L'« Association of American Universities » avait été priée d'y envoyer des délégués afin de rechercher, avec les responsables des grandes bibliothèques d'étude, par quels moyens celles-ci pourraient continuer à assumer leur rôle économiquement. La diversité des points de vue ne permit pas d'arriver à des conclusions définitives. Cependant, bien des solutions furent proposées, qui toutes mettaient l'accent soit sur la spécialisation, soit sur la coopération.

Ce furent surtout les bibliothécaires qui demandèrent la spécialisation des grands établissements. Un doyen suggéra même de séparer dans des locaux distincts les étudiants diplômés de leurs camarades débutants. Les catalogues, qui grèvent lourdement le budget des bibliothèques en mobilisant une partie importante du personnel, furent l'objet de controverses entre professeurs. Les « littéraires » par la voix d'un historien, le professeur Hamilton, s'affirmèrent partisans de catalogues matières très détaillés, alors que les « scientifiques » défendus par le professeur Fruton, réclamèrent plutôt des catalogues simplifiés et systématiques. Tous furent unanimes à demander que les acquisitions soient accessibles au public dans les plus brefs délais, quel que soit le système de catalogage adopté.

La spécialisation n'ayant pu réunir la majorité des voix, c'est vers la nécessaire coopération entre bibliothèques que l'on s'oriente. Les centres régionaux en sont la meilleure illustration et l'exemple cité le plus caractéristique est celui du « Midwest Inter-Library Center ». Ouvert à Chicago en 1951, ce centre qui groupait trois ans plus tard 8 États et 16 Institutions (dont 15 Universités) se réserve la conservation de certaines catégories de documents encombrants et relativement peu utilisés : publications officielles des États, journaux et thèses de l'étranger, catalogues, etc. Les organismes membres sont abonnés à un service de fiches qui leur permet de faire appel au centre pour le prêt. En 1952-53, il avait ainsi distribué à ses membres 2.971 ouvrages.

Dans le même ordre d'idées, le plan Farmington devrait lui aussi prendre encore de l'extension. Mis en œuvre en 1948 pour grouper les achats d'ouvrages d'étude à l'étranger, il fut tout d'abord limité à la France, la Suède et la Suisse. En 1954 il couvrait les publications du monde entier dont il faisait bénéficier 60 organismes. On s'est demandé s'il ne serait pas encore plus efficace de réunir l'ensemble de ces ouvrages étrangers dans un organisme central, qui en consentirait le prêt aux divers États de l'Union.

La coopération inter-bibliothèques appelle un débat sur les catalogues collectifs. La Bibliothèque du Congrès qui, depuis 1901, réimprime ses propres fiches pour un grand nombre de bibliothèques, en a vendu 830 millions, dont 20 pour la seule année 1953. La fiche est vendue au prix de revient (soit le prix du support augmenté d'un forfait pour les dépenses de main-d'œuvre). Le microfilm devrait enfin être plus répandu car c'est un excellent moyen de coopération qui permet d'échanger, à meilleur compte, un plus grand nombre d'ouvrages mis, en outre, à l'abri de dégradations trop rapides.

Une étroite collaboration devrait exister entre les bibliothécaires et les cadres de l'Université en vue d'une commune politique d'achats. Les « présidents » (recteurs) et doyens devraient connaître, dans le détail, les rouages de la bibliothèque de leur Université et ne jamais laisser le soin de traiter les questions financières la concernant, à leurs services admi-

nistratifs. Il semble qu'un certain équilibre ait été trouvé dans beaucoup d'Universités. Toutefois à Cincinnati par exemple, les décisions du bibliothécaire peuvent être cassées par le doyen, en cas de désaccord sur les acquisitions.

En fait, les soucis d'ordre budgétaire que connaissent aussi les grandes bibliothèques de tous les pays ne pouvaient trouver une solution à la conférence de Monticello. Ces problèmes ne sont qu'un des aspects, et sur le plan national, de ceux qui se posent à l'ensemble de la recherche internationale. Il semble toutefois que les confrontations de ce genre soient très utiles, qui mettent en présence les responsables de la gestion des bibliothèques et ceux de l'Université, afin d'harmoniser leurs rapports.

H. BONNET.

982. — BABLER (Otto F.). — *Spezialsammlungen an Bibliotheken.* (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen.* Jhrg. 70, Heft 1-2, Jan-Febr. 1956, pp. 5-10).

L'auteur étudie un plan de création d'un organisme international groupant toutes les bibliothèques spécialisées du monde. Tout en se rendant compte des difficultés de réalisation, M. Babler essaye de tracer un plan précis d'organisation et de coordination.

Les grandes bibliothèques d'étude ainsi que les bibliothèques spécialisées ou même des bibliothèques privées, devraient développer par tous les moyens leurs collections spéciales. L'aide matérielle et morale la plus efficace devrait être apportée à ces bibliothèques. De nombreux catalogues collectifs internationaux seraient ainsi constitués. Le centre s'occuperait en outre des échanges et de la diffusion des imprimés parmi les bibliothèques spécialisées. L'organisme international devrait établir des directives en vue de la distribution géographique de ces collections. Il devrait rédiger des instructions servant à l'établissement des catalogues sur fiches et des catalogues imprimés.

M. Babler choisit un exemple de réalisation éventuelle : Goethe. Une grande bibliothèque allemande s'occuperait du thème : Goethe en général. D'autres bibliothèques allemandes, moins importantes, se spécialiseraient : Le jeune Goethe, Werther, Faust, Goethe et les Sciences Naturelles, etc. Une bibliothèque russe choisirait : Goethe et les Slaves, une bibliothèque française : Goethe en France, une bibliothèque argentine : Goethe et les pays Ibero-américains, etc. Les bibliothèques françaises se partageraient les sujets : Traduction françaises de Goethe, Littérature sur Goethe en français, etc.

La documentation dans le sens le plus large du mot devrait fournir les possibilités d'une étude approfondie du sujet. Les documents à réunir devraient non seulement se composer de livres imprimés, mais de manuscrits et de l'iconographie. Le centre international aurait son personnel propre, mais travaillerait aussi en collaboration avec tous les directeurs des bibliothèques spécialisées du monde. Le bibliothécaire du centre serait choisi de préférence parmi les spécialistes et non parmi les bibliothécaires diplômés. Le centre devrait recevoir de chaque bibliothèque un rapport annuel détaillé. Le prêt ne devrait pas être accordé, mais bien une large diffusion des documents (Microfilm, etc.). Les doubles devraient pouvoir s'échanger facilement.

En conclusion, l'auteur forme le vœu que la bonne volonté des bibliothécaires du monde entier facilite la réalisation de ce rêve de large collaboration internationale.

J. DELSAUX.

983. — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Estampes (Département). Paris. — Un siècle d'histoire de France par l'estampe. 1770-1774. Collection De Vinck. Inventaire analytique. T. VII. La Révolution de 1848 et la deuxième République par Nicole Villa,... Denise Dommel et Jacques Thirion. — Paris, Bibliothèque nationale, 1955. — 28 cm, 808 p.

Interrompant l'ordre chronologique qui jusqu'ici avait présidé à la publication de l'*Inventaire analytique* de la Collection de Vinck, le Département des estampes a consacré le tome VII de cette entreprise monumentale à la Révolution de 1848 et à la Deuxième République, en raison de l'intérêt suscité par la récente commémoration du centenaire de la Révolution de 1848.

Les 2.668 pièces décrites dans ce volume permettent de suivre presque au jour le jour les événements qui se déroulèrent depuis l'insurrection de février et l'abdication de Louis-Philippe jusqu'au coup d'état du 2 décembre 1851 et fournissent aux historiens une masse de documents d'un intérêt capital.

Il faut savoir gré, en effet, aux rédacteurs des notices de ne pas s'être attachés seulement à décrire, avec une scrupuleuse exactitude, du point de vue de l'iconographie et des techniques employées pour l'illustration, les pièces qui passaient entre leurs mains, mais de n'avoir rien négligé non plus pour établir entre elles de fructueux rapprochements et pour reproduire en note, d'après les sources imprimées du temps, tous les éléments propres à les éclairer et à préciser leur valeur documentaire.

L'ensemble constitue le panorama coloré et vivant d'une des périodes les plus agitées de notre histoire et où les passions politiques trouvèrent dans l'estampe et la caricature un moyen d'expression idéal.

R. BRUN.

984. — CARNOVSKY (Léon). — Report on a programme of library education in Israël... — (Paris, Unesco, s. d.). — 28 cm, 20 p. (Assistance technique : Rapports spéciaux. N° 1).

M. Léon Carnovsky, professeur à la Graduate library school de l'Université de Chicago, a fait un séjour de trois mois en Israël pour y étudier l'organisation des bibliothèques et l'établissement d'un programme de formation professionnelle pour les bibliothécaires. Il a consigné dans ce rapport les observations qu'il a pu faire et les conclusions auxquelles il a abouti.

La première partie en est consacrée à une vue d'ensemble sur les bibliothèques israéliennes : bibliothèques administratives ; bibliothèques scolaires, bibliothèques des coopératives agricoles (« kibboutsim »), bibliothèques de la Confédération générale du travail (« Hista-drut ») etc... Le développement spectaculaire de la Bibliothèque nationale et universitaire de Jérusalem retient particulièrement l'attention de l'auteur.

Celui-ci envisage ensuite l'extension qui serait susceptible d'être donnée au réseau des bibliothèques. La Bibliothèque nationale et universitaire de Jérusalem joindrait aux fonctions habituelles de toute bibliothèque nationale, celles de centre d'information bibliographique et technique pour toutes les autres bibliothèques. Elle leur fournirait en outre les fiches de catalogues de tous les ouvrages publiés en Israël et tiendrait à jour un catalogue collectif qui serait commun à toutes les grandes bibliothèques d'Israël et à toutes les grandes collections spécialisées. Des branches régionales de la Bibliothèque nationale seraient établies

à Haïfa, Tel Aviv et Beersheba et desserviraient à l'aide d'un bibliobus les régions avoisinantes.

La réalisation d'un tel programme ainsi que l'organisation des bibliothèques publiques et scolaires, rendue plus complexe en raison des problèmes posés par l'intégration d'immigrants venus de tous pays, ne pourra s'accomplir sans la formation d'un corps de bibliothécaires qualifiés. C'est pourquoi la plus grande partie du rapport est consacrée à un programme de formation professionnelle : programme des cours, conditions d'admission, recrutement du personnel enseignant, matériel nécessaire, questions administratives. Les dispositions envisagées sont d'ailleurs très proches de celles adoptées aux États-Unis.

Deux cycles d'études sont prévus. Un cycle d'une année, destiné aux « bachelors of arts » comprendrait des cours de catalogage et de classification, bibliographie, histoire du livre et des bibliothèques, conservation des livres précieux etc..., des travaux pratiques et des cours spécialisés que les étudiants choisiraient en fonction du genre de bibliothèques où ils souhaiteraient être nommés. Ainsi aux futurs bibliothécaires chargés d'une bibliothèque publique seraient donnés des cours de pédagogie, de sociologie et de littérature. Les bibliothécaires universitaires pourraient choisir entre les études juives, les « humanités », les sciences naturelles ou sociales. Un examen théorique et pratique sanctionnerait l'enseignement reçu. Ultérieurement la rédaction d'une thèse permettrait aux étudiants d'obtenir le titre de « master of art ».

D'autre part, des cours réduits de 5 à 6 semaines seraient ouverts à tous, sans conditions de diplôme et permettrait d'enseigner les rudiments aux personnes chargées des bibliothèques administratives, des bibliothèques des « kibboutsim » et, dans certains cas, des bibliothèques scolaires.

L'organisation d'une école de bibliothécaires n'est d'ailleurs pas la seule préoccupation de M. Léon Carnovsky qui a étudié également la formation qu'il conviendrait de donner aux archivistes.

J. CHASSÉ.

985. — FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ASSOCIATIONS DE BIBLIOTHÉCAIRES. — Répertoire des associations de bibliothécaires membres de la Fédération internationale, 5^e éd. — La Haye, M. Nijhoff, 1955. — 21 cm, 104 p.

On trouvera, dans ce répertoire, après un court aperçu historique en français et en anglais, la liste des membres du bureau et des membres d'honneur, la mention des commissions et sections, et le nom de leurs rapporteurs respectifs, puis par ordre alphabétique de pays, de brèves notices sur les associations membres.

Le Répertoire se termine par les statuts de la Fédération en français, anglais, allemand, italien et espagnol, le règlement du prêt international révisé au 1^{er} octobre 1954 et les statuts du prix Sevensma.

986. — GARDNER (Frank M.). — Developing public libraries in Asia. (In : *The Library association record*. Vol. 58, n^o 5, May 1956, pp. 177-179).

L'Unesco a organisé en octobre 1955, à New-Delhi, un séminaire de bibliothécaires de douze pays d'Asie, à laquelle les pouvoirs publics ont donné solennité et publicité. Les Anglais suivent avec grand intérêt les efforts tentés aux Indes et dans les autres pays du

continent asiatique; ils entrevoient la possibilité de faire profiter les futurs bibliothécaires de leur expérience et de développer l'influence anglaise sur le plan culturel.

A. P.

987. — IRWIN (Raymond). — Callimachus. Studies in the history of libraries. IX. — (In : *The Library association record*. Vol. 58, n° 5, May 1956, pp. 168-173).

Le Directeur de l'école « of librarianship and Archives » de l'University College de Londres a publié, dans cette revue, en février, avril, juin, août et octobre 1954, en mars, août et décembre 1955, une série d'articles particulièrement intéressants pour l'histoire des bibliothèques.

988. — MURISON (W. J.). — The Public library, its origins, purpose and significance as a social institution, by W. J. Murison,... with a foreword by L. R. Mc Colvin,... — London, G. G. Harrap, 1955. — 18,5 cm, 222 p.

L'auteur, bibliothécaire à Antrim, commence par retracer longuement l'histoire des bibliothèques publiques en Grande-Bretagne depuis 1601, date à laquelle la première fut ouverte à Coventry. Il dégage les difficultés qu'elles eurent à surmonter, l'une des principales étant le manque de ressources durables, celles-ci s'évanouissant en général à la mort du philanthrope qui avait fondé la bibliothèque. W. J. Murison nous montrent le rôle important joué par Andrew Carnegie qui, lui, n'octroyait ses subsides qu'aux villes s'engageant à dépenser annuellement pour l'entretien de leur bibliothèque environ le dixième de ce qu'elle avait coûté à sa fondation. Rapidement d'ailleurs se fit jour la nécessité pour les bibliothèques d'être subventionnées par des impôts collectifs et de leur assurer des ressources régulières.

Une autre difficulté, que l'auteur expose en détail, résidait dans la confusion qui régnait à l'origine sur le rôle assigné à la bibliothèque publique dans la vie du pays. Devait-il être avant tout social, éducatif, religieux, politique, récréatif? L'auteur nous fait prendre conscience du chemin parcouru depuis les petites bibliothèques fondées par une congrégation religieuse, ou bien par un aristocrate désireux de combattre chez les ouvriers les ravages de l'alcoolisme, jusqu'à la bibliothèque publique telle qu'elle est conçue dans le Manifeste de l'Unesco en 1949. Il fait le point avec quelque satisfaction : en 1954, deux districts seulement des Iles britanniques n'étaient pas desservies par une bibliothèque publique, soit moins de 33 500 habitants, ou 0,07 % de la population. Par ailleurs, les bibliothèques les plus importantes comportent, outre les services habituels, des sections pour le commerce et l'industrie, les estampes, la musique, et aussi les disques, films, microfilms et archives.

Est-ce à dire que l'auteur ne voit aucune amélioration à apporter à l'état de chose actuel? C'est ce qu'il examine dans les derniers chapitres, en s'attardant spécialement sur les bibliothèques scolaires, auxquelles il voudrait voir jouer un rôle préparatoire aux bibliothèques publiques, leurs jeunes lecteurs constituant les lecteurs adultes de demain. Étude précise, simple mais substantielle, au terme de laquelle l'auteur réclame pour la bibliothéconomie le titre de science sociale, qu'elle mérite, dit-il, par son objectif essentiellement humain et l'importance de la place qu'elle tient effectivement dans la vie de la nation.

J. RENAUDINEAU.

989. — RAABE (Hermann) et RAABE (Eleonore). — Die Verwaltungsbibliothek. Aufgabe und Funktion in der Deutschen Demokratischen Republik. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*. Jahrg. 70, Heft 3/4, März-April 1956, pp. 112-128)¹.

Après avoir donné une définition, d'après les conceptions de la République démocratique allemande, des différentes catégories de bibliothèques (Bibliothèques d'étude, bibliothèques spécialisées, bibliothèques de culture générale et de lecture publique), l'auteur s'intéresse plus spécialement au caractère de la *bibliothèque administrative* qu'il estime appartenir à la catégorie des bibliothèques spécialisées « appliquées ». Ces bibliothèques ne forment pas des organismes indépendants, chargés de créer un dépôt général de livres, mais elles font partie d'un ensemble plus vaste auquel elles doivent fournir renseignements, documents et littérature spécialisée. Elles se plient complètement au caractère des institutions dont elles dépendent. Leur devoir n'est pas de conserver comme les archives ou les musées, mais de renseigner. La littérature qu'elles acquièrent change avec le point de vue et les problèmes traités par l'institut auquel elles sont rattachées. Les livres périmés sont éliminés. La bibliothèque administrative doit pourtant essayer d'élargir les idées du spécialiste en acquérant une littérature qui lui donne une vaste base sociale, économique et politique. Les lecteurs de ces bibliothèques ne ressemblent pas à ceux des bibliothèques d'étude. Il s'agit, en fait, d'un cercle limité de fonctionnaires qui doivent se procurer des informations, des preuves et des réponses à des questions précises. Le livre, pris dans son ensemble, a dans ce cas souvent moins d'importance qu'un extrait, qu'un article de revue ou d'encyclopédie, que des coupures de journaux, des annonces, des citations, des tables, des formules, renseignements historiques, statistiques ou techniques, des lois, des décrets (ne se composant souvent que d'une seule feuille), des programmes, des prospectus, des catalogues, des listes de prix, etc., bref, que la documentation dans toute son étendue.

Le catalogue alphabétique (auteurs et anonymes) reste l'instrument de travail de base dans une bibliothèque spécialisée, mais la rédaction des fiches sera très abrégée et simplifiée car la recherche des prénoms d'un auteur ou le nom d'un traducteur sont de peu d'importance pour la documentation. Les fiches multigraphiées par un organisme central pour toutes les bibliothèques d'un pays seront de peu d'utilité, car elles sont trop complètes et arrivent trop tard. En revanche, on indiquera sur une fiche sommaire, rapidement et définitivement établie, une analyse du contenu de l'ouvrage ou on en dépouillera des parties, on notera des spécialités nouvelles et, avant tout, la bibliographie. Pour tout ce qui concerne les questions actuelles, les catalogues matières seront bien plus importants que la description détaillée des titres. Il faudra, pour ce travail, des bibliothécaires spécialistes, très au courant des questions. Ils dépouilleront revues, journaux quotidiens, journaux officiels et feront des comptes rendus et des notes à l'intention des différentes sections de l'organisme. Ces matériaux documentaires réunis doivent être classés et groupés par spécialités.

Tous ces principes seront donc réalisés dans les bibliothèques administratives de la République démocratique allemande. Il faudra, par exemple, non seulement acquérir les textes définitifs des lois, mais toutes les publications, même sur feuillets mobiles, se rap-

1. Voir aussi dans la même revue, Jahrg, 1955, Heft 1-2, l'article de : Pzillas (Friedrich). — Zum Problem der Behördenbibliotheken nach Westdeutschen Erfahrungsgundlagen.

portant à l'élaboration de ces lois afin de pouvoir renseigner d'une façon complète sur le développement des institutions, sur les récentes expériences. Il faudra, non seulement exploiter les revues spécialisées et les quotidiens, mais aussi prospecter les différents centres de documentation existants, ainsi que les livres publiés en Allemagne et à l'étranger.

Au point de vue pratique, tous les journaux et revues sont dépouillés au catalogue alphabétique par matières. Mais les collections, restent groupées dans leur ensemble sur les rayons pour permettre éventuellement l'investigation rétrospective. L'auteur rejette absolument la constitution de dossiers de coupures et d'extraits. Les différents catalogues par matières et par mots-souche ne sont pas à fusionner avec les catalogues généraux traitant les livres. La rédaction de tables systématiques rendra les plus grands services.

Les auteurs demandent d'autre part une extension de la fréquentation des bibliothèques administratives par les fonctionnaires, des salles de lecture confortables et vastes, contrairement à l'avis exprimé par F. Pzillas qui juge cette fréquentation de la bibliothèque nuisible pour son bon fonctionnement et la présentation des collections.

Le nombre des bibliothèques administratives de la République démocratique n'est pas très élevé. Les bibliothèques centrales sont représentées par celles du gouvernement et du Conseil des magistrats du Grand-Berlin. Des sections spéciales renseignent les députés. La « Chambre du Peuple » possède une bibliothèque qui sert au Parlement. Certaines administrations ont créé des bibliothèques : le Service des inventions, l'Institut allemand d'économie, l'Institut de géographie, la Haute cour de justice, les hôpitaux, etc. Selon les auteurs, toutes ces bibliothèques sont destinées à se développer pour contribuer à approfondir les connaissances scientifiques et techniques des fonctionnaires de l'État.

J. DELSAUX

990. — *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*. Jahrg. 3, Heft 1, 1956.

Il existe en Allemagne, comme ailleurs, une certaine tension entre les Bibliothèques universitaires et les Bibliothèques d'instituts universitaires. La « Deutsche Forschungsgemeinschaft » a réuni, en juin 1955, une conférence à laquelle assistaient les directeurs de ces deux groupes de bibliothèques et les représentants des ministères des différents « Länder ». Le *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie* a consacré son premier fascicule de 1956 à la publication des rapports les plus importants faits à l'occasion de cette rencontre unique dans les annales des bibliothèques.

Un mémorandum précédemment publié par la « Deutsche Forschungsgesellschaft »¹ servait de base de discussion. Voici quelques points essentiels du programme : 1° Création dans toutes les bibliothèques universitaires de catalogues collectifs; 2° Augmentation du prêt à l'extérieur (réduction des frais de port); 3° Prêt immédiat sur place dans l'Université, même demandé par téléphone.

Hermann Tiemann a traité (pp. 4-12) plus spécialement la situation et les rapports des deux genres de bibliothèques. Il développe les idées suivantes : 1° La bibliothèque universitaire doit prêter largement; la bibliothèque d'institut ne prête pas à l'extérieur (sauf des cas tout à fait exceptionnels); 2° Les deux catégories de bibliothèques doivent se compléter. Chacune reste libre d'acheter en double exemplaire, même des ouvrages chers, si

1. *Instituts und Hochschulbibliotheken*. — Bad Godesberg, 1955.

le caractère des recherches l'exige; 3° L'auteur réclame, pour les bibliothèques d'instituts, la liberté absolue d'acheter des livres n'appartenant pas strictement à leur spécialité, mais se rapportant à des sciences annexes; 4° La bibliothèque d'institut devrait envoyer à la bibliothèque universitaire tout livre n'ayant plus de valeur d'actualité. Ce fonds constituerait les archives de la pensée scientifique.

Le rapporteur examine ensuite (pp. 12-22) le budget des bibliothèques universitaires et des bibliothèques d'instituts. Ce dernier ne devrait pas être établi globalement et d'après des usages traditionnels, mais prendre en considération les besoins précis de chaque bibliothèque en établissant des calculs détaillés.

Type de budget d'une bibliothèque universitaire allemande¹ :

— 90.800 DM pour les acquisitions réparties comme suit : 880 revues étrangères; 600 revues allemandes; 440 suites et collections; 1 550 livres et gros traités en allemand. — 32.000 DM pour les livres en langues étrangères. — 15 000 D-M pour les livres en librairie ancienne et remplacement de pertes. — 32 500 DM pour la reliure — soit au total : 170.300 DM.

M. Scheibert évalue à 94 000 DM le budget d'une bibliothèque d'institut, établi d'après des calculs analogues.

A partir de 1951, il faut compter sur une majoration de 20 % en ce qui concerne les prix de livres et de la reliure. En comparant les budgets des bibliothèques universitaires de Göttingen, Cologne, Erlangen, Hannover, on peut constater que l'augmentation accordée par l'État en 1951 est de 25 % en comparaison avec le budget de 1949. Malgré cette augmentation, celui-ci se trouve diminué, le prix des livres ayant augmenté de 53 % et celui de la reliure de 25 %. De plus il sera bientôt impossible de combler les lacunes causées dans les bibliothèques allemandes par fait de guerre. Le cas de bibliothèques d'instituts est à peu près semblable. Il est en outre difficile de fixer des normes pour ces dernières, étant donné leur caractère très variable. On espère arriver à pouvoir établir prochainement des chiffres plus normalisés lorsque l'enquête en cours dans les différentes bibliothèques d'instituts allemandes sera terminée. Remarquons toutefois que les bibliothèques de philosophie sont les plus pauvres.

M^{me} Gisela von Busse, chargée du rapport sur l'amélioration du prêt, nous fait part (pp. 23-29) de ses suggestions. La catégorie des bibliothèques d'instituts n'entre pas en ligne de compte, car professeurs et étudiants se servent eux-mêmes sur les rayons et le prêt à l'extérieur n'est accordé que très rarement. La situation se présente tout autrement en ce qui concerne les bibliothèques universitaires. Un grand nombre de bibliothèques allemandes n'ont pas la possibilité de mettre leurs catalogues à la disposition des lecteurs, et ceux-ci ne sont pas en mesure de porter la cote sur leur bulletin de demande. C'est pour cette raison que l'étudiant attend de 12 à 24 heures un ouvrage demandé en prêt et il doit se déplacer deux fois pour l'obtenir. M^{me} von Busse propose de supprimer un des déplacements en faisant installer des boîtes à lettres dans différents endroits de l'université, en dehors de la bibliothèque. Quant à la difficulté des catalogues inaccessibles au public, les bibliothèques allemandes demandent, après une enquête auprès de nombreuses biblio-

1. Scheibert (Peter). — Lage und Erfordernisse der westdeutschen wissenschaftlichen Bibliotheken, 1951.

thèques, une augmentation substantielle du budget, et du nombre du personnel ainsi que la modernisation des moyens de communications : monte-charges, tapis roulants, tubes pneumatiques, téléphone et signalisation lumineuse, etc.

J. DELSAUX.

III. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES

991. — AURINI (Raffaello). — Dizionario bibliografico della gente d'Abruzzo. Pref... [di] Giorgio de Gregori... — Terano, Cooperativa tipogr. « Ars et Labor », 1952-1956. — 1 vol. et 14 fasc. — 24,5 cm, XVI-478 et 224 p., fig., portr., fac-sim., armoiries.

Ce dictionnaire nous fait connaître tous ceux qui, nés dans les Abruzzes, ont acquis une réputation, grande ou petite, dans « les lettres, les arts, la politique, la religion ou les armes » du XIV^e siècle à nos jours.

Les notices ne sont pas classées par ordre alphabétique ou méthodique, mais à la fin du volume un index des noms de personnes et des noms de lieux permet de retrouver facilement un personnage. L'auteur annonce que le dernier volume à paraître comprendra un index analytique général. Pour l'instant, le volume 1 et les 14 fascicules parus du volume 2 comprennent environ 80 notices.

Chaque notice comprend la biographie du personnage puis son œuvre, textes édités, par ordre chronologique, œuvres d'art, indication des bibliothèques, musées ou collections. Viennent ensuite les textes inédits avec indication de la bibliothèque ou des archives qui les conservent. La bibliographie des travaux parus sur l'auteur, par ordre chronologique, termine en général la notice. Mais il y a parfois une rubrique correspondance, lettres de l'auteur et lettres adressées à l'auteur.

Ce dictionnaire rendra service pour l'identification de personnages peu connus, écrivains, savants, artistes, hommes d'Église ou de guerre. Le bibliothécaire et l'érudit en connaîtront avec certitude l'état civil et les œuvres, profitant ainsi des recherches approfondies de l'auteur dans des bibliothèques et archives peu accessibles et de ses dépouillements de multiples revues locales.

M.-Th. LAURELHE.

IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

992. — Dizionario ecclesiastico sotto la direzione... [di] Angelo Mercati,... Augusto Pelzer..., Redattore capo Antonio M. Bozzone. 2... G-O. — Torino, Unione tipografica editrice torinese, 1955. — 30,5 cm, XII-1263 p., fig., pl., portr., cartes en noir et en coul., fac-sim.

Le premier tome du *Dizionario ecclesiastico* a été publié en 1953 pour les lettres A-F, le second est sorti en 1955, le troisième et dernier paraîtra sans doute en 1956. Nous disposons alors d'un répertoire commode, clair et précis, d'une réelle valeur scientifique.

Sans chercher à rivaliser avec d'autres entreprises, françaises et étrangères, dont le rythme de publication est parfois désespérant, les éditeurs du *Dizionario ecclesiastico* ont voulu « servir utilement », en apportant au clergé et aux laïcs cultivés une encyclopédie

répondant à leurs besoins pratiques, les informant sur les questions religieuses et sur « les aspects de l'activité humaine vus à la lumière de la doctrine catholique ». Tous les secteurs des sciences religieuses sont représentés par des centaines de notices : Écriture sainte, théologie, philosophie, histoire de l'Église, histoire civile, biographies, courants spirituels, hérésies, saints et bienheureux, liturgie, droit canonique, archéologie, patrologie, géographie ecclésiastique et missionnaire, apologétique. Les religions non-chrétiennes ne sont pas exclues. Par contre, la place accordée à l'art et à la musique est restreinte et, si certains écrivains figurent à leur nom, la littérature générale est exclue de cette encyclopédie.

Confîées à de nombreux collaborateurs, religieux, prêtres séculiers et laïcs, Italiens dans leur immense majorité, souvent « romains » par leurs fonctions (les noms de A. Perbal, H. Jedin, H. Rollet semblent un peu perdus sur la liste), les notices ont été revues par Luigi Berra, *scriptor* à la Bibliothèque vaticane.

Dans le classement des noms de personnes, pour les articles comportant des homonymes, l'ordre adopté est le suivant : saints, bienheureux, papes, antipapes, personnages bibliques, souverains, personnages divers. Les noms sont italianisés et, pour les dénominations géographiques, on a retenu en général celles de l'*Annuario Pontificio*. Le classement alphabétique n'est pas toujours très rigoureux : si l'on trouve sous le *De* de nombreux personnages, tels que *De Ram*, *De Guibert*, *De Blic*, *De Puniet*, etc., c'est par contre à leur place normale qu'il conviendra de chercher *Mun (A. de)*, *Caumont (A. de)*, *Fontgalland (de)*, etc., sans qu'il soit possible d'expliquer ces variantes.

Il est inutile de dresser un répertoire, même limité aux plus importantes des notices du *Dizionario*, car le choix serait trop difficile... Un examen attentif portant sur celles qui concernent directement la France ne permet d'y relever que de légères erreurs, ce qui prouve le soin apporté à leur rédaction. Toutefois les « huysmansiens » souriront en voyant leur héros mourir au « Val des saints » (p. 368)! On relève un M.-G. (pour E.-G.) Ledos (p. 572), un F. (pour M.) de Roux (p. 576), un Coziew (pour Cozien, p. 287), etc. On ne semble pas savoir que des moines ont restauré la vie cistercienne à Hauterive, près de Fribourg (p. 326) et la vie bénédictine à Landévennec (p. 591)! Il y a aussi des omissions : ainsi celle du Cardinal Lauri, alors que ses collègues du Sacré Collège de Lai, La Puma et Lavitrano ont eu droit à leur place dans le répertoire! Les bibliographies qui constituent l'une des ressources les plus précieuses du *Dizionario* sont parfois inégales : on peut s'étonner de ne trouver aucun ouvrage français dans les notices sur La Tour du Pin et sur Max Jacob. Le *Dizionario* s'adresse d'abord aux lecteurs italiens, mais comme il est destiné à entrer dans les salles de bibliographie des grandes bibliothèques, ce n'est pas trop exiger que de réclamer les titres des principaux ouvrages publiés, dans leur langue maternelle, sur les personnages cités dans ses colonnes.

R. RANCŒUR.

993. — *Der Romanführer* hrsg. V. Johannes Beer unter Mitwirkung von Wilhem Olbrich und Karl Weitzel. Bd 6. Der Inhalt der französischen, italienischen, spanischen und portugiesischen Romane und Novellen von den Anfängen bis zum Beginn des 20. Jahrhunderts. — Stuttgart, A. Hiersemann, 1955. — 23 cm, XII-427 p.

Les tomes I à V du *Romanführer* présentaient le résumé des œuvres romanesques de la littérature allemande. Le tome VI commence la série des traductions allemandes d'œuvres

étrangères : romans et nouvelles en français, italien, espagnol et portugais — y compris d'Amérique latine. Le tome VII traitera des traductions des romans anglais, américains, flamands, jusqu'au début du XX^e siècle; le tome VIII, les romans nordiques, slaves de la même période et les romans balkaniques jusqu'en 1956-1957. On espère clore la série avec les tomes IX-XI pour les traductions contemporaines. On a volontairement écarté les littératures asiatiques et africaines.

Les notices donnent le titre de la première traduction, suivi du titre en français. Ce recensement permet d'évaluer les ressources et les lacunes. La période étudiée va de la fin du Moyen âge au début de la première guerre mondiale. Les auteurs ayant publié avant 1914 y figurent, même si les plus importants de leurs romans n'ont paru que de 1920 à 1940. C'est le cas pour Gide par exemple. Figurent en revanche au tome IX les romanciers ayant surtout écrit après 1914 : Duhamel, Giraudoux, Mauriac, etc.

Les auteurs belges et suisses de langue française figurent dans le *Romanführer*. Pour ne pas trop gonfler l'ouvrage, on a éliminé les écrivains qui ne sont pas des romanciers, gardant exceptionnellement quelques auteurs d'autobiographies. On a aussi écarté les œuvres qui ont connu un succès de librairie à leur époque, mais qu'on ne lit plus actuellement.

Il y a un index alphabétique des 149 auteurs et des 400 titres. On se plaît à constater que *Aucassin et Nicolette* a été traduit. On peut se demander pourquoi Maeterlinck a été cité puisque la *Vie des abeilles* seule a été traduite et que ce n'est pas un roman. Nous nous étonnons par ailleurs de l'absence de Proust que les lecteurs français sont habitués à voir aux côtés de Romain Rolland, de Gide, de Martin du Gard. Nous pensons qu'il figurera dans le tome qui doit recenser les traductions de 1914 à nos jours.

M. DREVET-DREYFUS.

994. — VIAZZI (Gluco). — Chaplin e la critica. — Bari, Laterza, 1955. — 25 cm, 557 p. (Biblioteca dello spettacolo, 3).

L'intérêt que les Italiens portent à l'art du cinéma se manifeste en particulier par de nombreuses publications dans ce domaine.

Le présent ouvrage est une étude sérieuse et intelligemment présentée. Après une longue introduction illustrant différents aspects de l'art de Charlie Chaplin, M. Viazzi nous donne 13 essais dus à des auteurs de nationalités diverses. Ces études sont suivies d'une bibliographie nourrie (pp. 275-454). On y trouve, en première partie : 1^o les écrits de l'artiste : ouvrages, articles, préfaces, etc. (et leurs traductions), accompagnés d'une note analytique; 2^o les opinions de l'artiste recueillies par des tiers, c'est-à-dire les artistes-interviews.

La deuxième partie présente les écrits sur Charlie Chaplin, suivis d'une ample note analytique : 1^o les ouvrages pris dans l'ordre chronologique; 2^o les articles de périodiques ou les chapitres consacrés à l'artiste dans des ouvrages plus généraux; 3^o les analyses de films; 4^o les notes critiques, témoignages, discussions et polémiques; 5^o les poèmes inspirés par l'artiste; 6^o les reportages, nouvelles brèves, etc.

Indiquons, pour donner une idée complète de l'ouvrage, qu'il se continue par l'iconographie de Chaplin et enfin par la liste de ses films avec des renseignements sur les interprètes, les premières projections, etc. L'ouvrage se termine par l'index des noms et films cités, et un index par sujets, se rapportant à la bibliographie.

Ce volume, qui est, comme on le voit, une base indispensable pour toute étude sur l'art

de « Charlot », est présenté avec une typographie agréable et orné de plusieurs photographies.

D. CANIVET.

995. — VITALE (Vito). — *Breviario della storia di Genova. Lineamenti storici ed orientamenti bibliografici.* — Genova, Società ligure di storia patria, 1955. — 2 vol., 24,5 cm, XII-553 p., 375 p. (Supplemento agli *Atti della Società ligure di storia patria*).

L'histoire d'Italie est suffisamment complexe pour qu'un ouvrage qui illumine un coin de cette mosaïque et apporte une sérieuse contribution bibliographique à ce fragment soit accueilli avec joie.

Ces deux volumes sont comme le testament spirituel du professeur Vitale. Le premier expose l'histoire de Gênes depuis le haut Moyen âge jusqu'à son intégration dans le Royaume de Sardaigne; le deuxième est entièrement consacré à la bibliographie. Il reprend les chapitres du premier volume et donne une bibliographie analytique et critique des questions, mise à jour jusqu'à 1955. Une large part est faite aux publications parues hors d'Italie. L'œuvre se termine par un index des ouvrages et travaux cités, et un copieux index analytique.

Présentation et typographie très soignées.

D. CANIVET.

SCIENCES SOCIALES

996. — *Bibliography on land tenure. Bibliographie des régimes fonciers. Bibliografía sobre tenencia de la tierra.* — (S. I.) Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (1955). — 25 cm, 386 p.

Cette « Bibliographie des régimes fonciers » doit son origine à l'intérêt que Nations Unies et institutions spécialisées portent aux questions de réforme agraire, dans le cadre des études sur la réforme des structures pouvant entraver le développement économique.

Établie principalement à partir des collections des bibliothèques de la F. A. O. et de l'Université du Wisconsin, elle comporte des livres, brochures, articles de revue, textes législatifs, dans un grand nombre de langues (y compris certaines langues asiatiques). Elle n'a pas l'ambition d'être exhaustive, fournit cependant une très vaste documentation concernant la plupart des pays, y compris les territoires secondaires; son but étant essentiellement d'aider à la recherche de solutions pratiques actuelles, elle s'interdit de citer des ouvrages d'intérêt purement historique.

Les notices sont signalétiques et l'ouvrage comporte 3 divisions : Études générales. Études régionales. Études se rapportant à un territoire particulier. Cette 3^e partie, de beaucoup la plus étendue, est subdivisée en 3 groupes : Études générales. Études spéciales. Textes législatifs. Seule cette 3^e subdivision est classée par ordre chronologique. Tout le reste du répertoire suit l'ordre alphabétique des auteurs. Il eût été bien préférable, à mon sens, d'adopter partout l'ordre chronologique qui aurait rendu facile la recherche de la documentation la plus récente et sa mise à jour éventuelle.

On peut faire également d'autres critiques concernant l'absence de tout index (un index des auteurs, un index des sujets particuliers et un index géographique détaillé eussent été

utiles) et la présentation trop uniforme du répertoire : rien ne distingue un ouvrage d'un article de revue.

Nul doute cependant que ce répertoire, malgré ces défauts de forme, ne rende de réels services à tous ceux qui étudient la question des régimes fonciers qui conditionne actuellement l'évolution économique d'un grand nombre de pays.

J. BRUNAIS.

997. — *A Legal bibliography of the British commonwealth of nations...* 2nd ed. compiled by W. Harold Maxwell and Leslie F. Maxwell. — London, Sweet and Maxwell. — 1955 sq.

Le professeur Lévy-Ullmann, spécialiste en matière de droit d'Outre-Manche, disait dans une communication faite à la Société de législation comparée, le 18 décembre 1918 : « Le premier conseil que je me permettrai de donner à quiconque veut entreprendre d'étudier le droit anglais, c'est de se confectonner, lui-même, une bonne bibliographie. Il y aura d'autant plus de mérite qu'il n'existe pas, à l'heure actuelle, de bonne bibliographie du droit anglais... Les Anglais pas plus que nous, ne sont à cet égard en progrès; il n'y a que les Américains qui aient commencé à instituer une collection bibliographique intéressante. Peut-être est-ce de l'Amérique que nous viendra un jour enfin! la bonne bibliographie anglaise... ».

Le pessimisme de Lévy-Ullmann était excessif. La lacune signalée par lui a été comblée quelques années plus tard par une grande maison d'éditions londonienne qui, de 1825 à 1833, a fait paraître le Sweet and Maxwell : *A bibliography of English law*. C'est la réédition de cet ouvrage, commencée l'an dernier sous le titre modifié de : *A legal bibliography of the British commonwealth of nations* que nous allons sommairement étudier.

Ce répertoire se composera de 7 volumes dont les 3 premiers, seuls, ont paru. Les trois suivants sont en préparation. Les deux derniers ne le sont pas encore, mais l'indication en est donnée dans le plan général (1^{er} vol., dos de la page de titre). Les tomes 1 et 2 répertorient tous les ouvrages de droit anglais de l'an 600 à 1954. Le tome 1 couvre la période des origines à 1800 (ouvrages publiés pendant et sur cette période). Le tome 2, de 1800 à 1954. Les autres volumes ont trait à la bibliographie du droit canadien et du droit des colonies anglaises de l'Amérique du Nord (vol. 3), du droit irlandais (t. 4), du droit écossais (t. 5), du droit de l'Australie, de la Nouvelle Zélande, de Fidji et des possessions britanniques du Pacifique Ouest (t. 6) et enfin du droit de tous les autres pays du Commonwealth (t. 7).

Cette bibliographie ne répertorie que des ouvrages de langue anglaise; de temps en temps on relève un titre français surtout pour la période anglo-normande et pour le droit des Iles de la Manche; c'est extrêmement rare. Dans les tomes concernant l'Angleterre (les seuls que nous ayons jusqu'à présent) les livres sont classés suivant les grandes catégories légales admises par les juristes anglais, ce qui dérouté les juristes ayant une formation continentale et non initiés au droit comparé, car très souvent, le mot anglais ne correspond pas exactement au terme français et la différence de terminologie correspond à une différence de conception du droit lui-même. A l'intérieur de ces sections et sous-sections, le classement est alphabétique — auteurs et anonymes. Les ouvrages figurent avec les dates de leurs différentes éditions, la ville, le prix, mais sans nom d'éditeur. Ils sont parfois

accompagnés de notes historiques ou descriptives souvent extraites du *Holdsworth's history of English law* ou y renvoyant.

Ce répertoire est un ouvrage de seconde main, qui n'a pas la prétention d'être complet. La préface nous renseigne très honnêtement sur les sources qui ont été presque exclusivement les catalogues de librairies et de ventes aux enchères. Mais la 2^e édition est très supérieure à celle de 1925. La confrontation du travail avec la bibliographie de Beale : *Bibliography of early English law books*, les indications données par le « British Museum » et différentes associations ont permis de corriger pas mal d'erreurs et d'établir une liste plus complète des différentes éditions. Les notices sur la valeur et le contenu des ouvrages sont plus nombreuses et plus fournies. Enfin la consultation est rendue plus facile. On a ajouté à l'index par auteurs et titres, un index analytique très poussé et un index par noms de lieux qui permet de retrouver immédiatement les travaux intéressant les coutumes et la jurisprudence des cours locales.

Malgré les quelques réserves que nous avons dû formuler, telle qu'elle se présente, la *Legal bibliography of the British Commonwealth of nations* est un guide indispensable pour les juristes qui s'intéressent au droit anglais.

Nous devons savoir gré aux Maxwell d'avoir été les premiers à tenter un travail aussi considérable, et reconnaître que leur nouvelle édition, enrichie de plus d'un quart de siècle de production, apporte encore à leur œuvre une valeur d'utilisation accrue.

Souhaitons que les suppléments annoncés paraissent régulièrement et soient refondus de temps à autre pour que l'ouvrage demeure un instrument de travail à la fois actuel et complet.

G. ROCHE.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

998. — SACHET (Marie-Hélène) et FOSBERG (F. Raymond). — *Island bibliographies. Micronesian botany. Land environment and ecology of coral atolls. Vegetation of tropical Pacific islands...* compiled under the auspices of « The Pacific science board ». — (Washington) 1955. — 27,5 cm, v-577 p. (National Academy of sciences, National research Council. Publ. 335).

Sous le titre très général de *Island bibliographies* se trouvent groupées trois bibliographies indépendantes, chacune formant un tout avec introduction et tables. Leurs sujets sont évidemment connexes et s'interpénètrent même, puisque tous trois concernent la végétation terrestre du Pacifique, mais les points de vue diffèrent. Ces monographies correspondent, en fait, à trois études entreprises sous les auspices du « Pacific science Board », par deux botanistes : M^{lle} M. H. Sachet, une française actuellement aux États-Unis, qui a été attachée plusieurs années à un laboratoire de biologie végétale de la Sorbonne, et M. F. R. Fosberg, un écologiste américain qui possède une grande connaissance des îles de l'Océanie. Après avoir rassemblé, classé et analysé des milliers de documents, ces deux chercheurs ont pensé qu'un tel travail devait, sans plus attendre, servir à d'autres qu'eux-mêmes et ils ont publié leurs fiches annotées, s'excusant auprès du lecteur d'avoir contrevenu peut-être à quelque règle de bibliographie. Ces références, accompagnées de commentaires et de renseignements sur le contenu des textes, sont en effet précieuses pour tous

ceux qui, à quelque titre que ce soit, s'intéressent au Pacifique : botanistes, géographes, géologues, zoologistes, agriculteurs, ingénieurs, littérateurs même.

Le plan adopté est identique pour les trois parties : ordre alphabétique d'auteurs et cross-index. Les tables, fort bien conçues, sont basées non seulement sur le titre des travaux, mais aussi sur les notes annexées à ceux-ci. Une liste, classée par ordre alphabétique d'abréviations, donne les périodiques analysés et trois *addenda* viennent compléter l'ouvrage.

La première bibliographie (pp. 1-132) est consacrée à la botanique de la Micronésie, c'est-à-dire des archipels Marshall, Caroline, Gilbert et Marianne. Le mot botanique est pris ici dans un sens très large. La deuxième bibliographie, la plus importante par le nombre de pages (pp. 133-393) et les points de vue envisagés, embrasse toute la littérature concernant, de près ou de loin, l'écologie des atolls; ce qui a trait à la faune, la flore, l'agriculture avec son aspect social, la géologie, le climat et l'hydrologie de ces îlots de coraux a été recensé avec un gros effort d'exhaustivité. Par contre, la troisième bibliographie (pp. 395-494) est qualifiée de sélective par les auteurs : ils ont rejeté ce qui leur semblait dénué de valeur ou sans rapport avec le sujet très précis de leur étude, qui est la végétation, tant primitive qu'introduite, des îles tropicales et subtropicales du Pacifique. Ont été exclues les flores que le botaniste pourra retrouver soit dans les bibliographies précédentes, soit dans l'ouvrage de E. D. Merrill : *Botanical bibliography of the islands of the Pacific* (1947).

Il suffit de parcourir ce volume de près de 600 pages pour se rendre compte que la contribution anglo-américaine à la connaissance du Pacifique est de beaucoup la plus forte; cependant il est agréable de constater que les références françaises sont relativement nombreuses. Une grande part a été faite aux travaux japonais, et, à ce propos, signalons qu'il est facile de se procurer le texte anglais de beaucoup d'entre eux, les microfilms des traductions ayant été déposés à la Bibliothèque du Congrès.

M. G. MADIÉ.